

CHANGEMENT D'ECHELLE ET ECONOMICITE OU L'ENROULEMENT DES CHOSES

COUZY Ph.

RESUME

Si la liaison entre niveaux micro et macro en économie continue de faire problème, c'est parce que les grandeurs traitées par les macro-économistes ne permettent pas de saisir les véritables interdépendances entre agents et ne ménagent qu'un changement d'échelle factice.

Toutefois, pour être praticable, l'accès aux niveaux supérieurs de cohérence exige qu'on abandonne le principe anthropocentrique d'utilité qui fonde encore aujourd'hui l'économicité. Il est illégitime d'isoler les fonctions de production du système organisé dans lequel elles s'insèrent.

Fondée sur une tradition qui remonte à la Genèse et à Spinoza, la science économique actuelle n'est-elle pas engagée dans une impasse?

Certains phénomènes, activités, comportements, sont qualifiés d'économiques et entrent pour cette raison dans le champ de l'Economie Politique ou, si l'on préfère, de la Science Economique. On demande aussitôt: qu'est-ce que l'économicité ?

A cette question, les manuels ne manquent pas de proposer des réponses, non sans préciser parfois que l'économicité pourrait avoir quelque chose à voir avec l'échelle d'observation choisie. Leur message sur ce point traduit un certain embarras, qui signale un problème, et que nous allons essayer d'éclairer.

Au début de ses *Leçons d'Economie Politique*¹, Knut WICKSELL donne deux, et même trois critères de l'économicité. Il commence par une tautologie, suivie aussitôt d'une précision: la science économique s'intéresse aux faits économiques, mais en les considérant dans leur connexion réciproque, c'est-à-dire dans leur ensemble². Les faits en question sont donc du ressort de notre discipline en tant qu'ils concernent de la même façon toutes les classes de la société, ou encore un peuple tout entier, ou encore l'ensemble de tous les peuples (ce que les Allemands appellent *Weltwirtschaft*).

Fort bien, mais en quoi ce qui est économique se distingue-t-il, à proprement parler, de ce qui ne l'est pas ? A ce propos, WICKSELL présente côte à côte les deux critères que nous nous sommes habitués à qualifier de substantiviste et de formaliste:

- Par phénomènes ou activités économiques, on entend tout effort concerté pour satisfaire les besoins matériels ...
- Ou plus précisément tout effort par lequel on cherche à obtenir soit un résultat maximum pour une quantité donnée de moyens, soit un résultat donné pour un minimum de moyens³.

En un sens, le critère substantiviste (la satisfaction de besoins matériels) dessine un champ plus vaste que le critère formaliste (exigence d'un certain rapport entre moyens et résultat). Mais on peut dire aussi que les deux critères se complètent: ne sont pas considérés comme économiques tous les efforts tendant à satisfaire les besoins matériels mais seulement ceux qui prétendent relier conformément à un certain projet les moyens (intrants) et le résultat (la production). Restriction acceptée sans grande discussion, sinon par quelques épigones de la science économique. L'un d'eux est John RUSKIN⁴, qui inspira GANDHI, mais quel économiste a jamais pris au sérieux l'oeuvre hétérodoxe d'un homme qui s'intéressait

¹WICKSELL 1938, vol. I, p. 2.

² Littéralement: "en grand.~

³Toujours rigoureux, WICKSELL ajoute que la formulation habituelle, "atteindre un résultat maximum avec un minimum de moyens", est illogique et doit être évitée.

⁴Voici un passage caractéristique de RUSKIN: "The varieties of circumstance which influence these reciprocal interests are so endless, that all endeavour to deduce rules of action from balance of expediency is in vain. And it is meant to be in vain. For no human actions ever were intended by the Maker of men to be guided by balances of expediency, but by balances of justice All of us may know also that the consequences of justice will be ultimately the best possible, both to others and ourselves ... The motive force, the will or spirit of the creature, is brought to its greatest strength by its own proper fuel: namely, by the affections;". (RUSKIN 1985: 169-170).

surtout aux cathédrales gothiques, à la peinture de TURNER et à l'architecture de Venise?

Essayons maintenant de rapprocher ce que nous dit WICKSELL des divisions courantes de la science économique moderne. Celle-ci travaille à deux niveaux. Elle étudie d'abord les comportements de l'individu, du ménage, de la firme, en un mot des unités économiques de base, en faisant l'hypothèse que tous ces agents recherchent un résultat maximum pour une quantité donnée de facteurs de production. Cette "discipline-reine" (S. Ch. KOLM) distingue soigneusement entre les divers agents et biens, même et surtout lorsqu'elle tente, comme le demande WICKSELL, de saisir et d'analyser l'interdépendance de ces agents et de ces biens. Ce niveau d'analyse est appelé micro-économique.

Au contraire, la macro-économie considère des relations entre grandeurs statistiques (les agrégats), larges sommes de biens concernant de vastes regroupements d'agents rangés dans des catégories préétablies¹. L'analyse se situe à un niveau global, et les spécialistes insistent fortement sur ce point:

Non seulement les phénomènes auxquelles l'analyse macroéconomique s'intéresse sont globaux, mais aussi les raisonnements ou modèles qu'elle met en oeuvre concernent directement des grandeurs globales et des relations entre grandeurs globales ².

En travaillant à ce niveau, le macro-économiste entend saisir, et même privilégier, ce qu'on appelle les effets de composition, dont le jeu peut rendre inopérants ou pervers certains mécanismes fonctionnant au niveau micro-économique. Par exemple: j'ai raison d'épargner une partie de mon revenu mais si tout le monde épargne sans investir, alors la demande globale diminue, la production se ralentit, les revenus baissent et l'économie entre en récession ... Il faut convenir qu'en effet une catégorie de phénomènes quelque peu déconcertants se manifeste à un niveau dépassant celui des agents individuels, mais on peut se demander si le meilleur moyen d'appréhender de tels faits est bien de travailler sur des grandeurs abstraites dont la consistance même est dans une certaine mesure incompatible avec la recherche de mécanismes significatifs. Ainsi la consommation globale (nationale) peut être décrite comme une fonction du revenu global (somme des revenus individuels) mais si, à niveau constant, la distribution du revenu change, alors le niveau de la consommation globale change aussi. Seule une analyse micro-économique attachée au repérage des différences de comportement entre groupes concrets saura peut-être rendre compte de ce genre de péripiéties.

¹Cela ne va pas sans difficultés: construction des grandeurs par agrégation et ajustement, repérage des comportements et anticipations qui fondent les liaisons entre grandeurs.

²MALINVAUD 1987: 4. Pour un point de vue différent, voir OLIVE 1989: 55: " Précisons que macro-économique ne signifie pas global et que les simulations envisagées ici peuvent traiter de problèmes sectoriels ..."

En dépit de ses incertitudes, la macro-économie a pignon sur rue, beaucoup plus que la micro-économie dont le statut scientifique est pourtant plus solide. Cela s'explique si l'on veut bien voir dans le succès de la macro-économie une irrésistible manifestation de ce qu'Elias CANETTI appelle le processus d'évacuation¹: notre civilisation travaillant sans relâche à construire une structure de plus en plus compliquée², il faut probablement que par compensation des intellectuels en donnent une image aussi abstraite, aussi *vide* que possible. Notons simplement, pour mémoire, que cette image n'est guère réalisable en ce qui concerne l'Afrique, par manque de matériau statistique. Notons aussi, avec Ph. HUGON³, que cette image occulte les hétérogénéités spatiales: la comptabilité nationale et la macro-économie manipulent des grandeurs privées de caractéristiques de localisation autres que la référence à l'espace national considéré comme homogène.

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que l'apparent changement d'échelle inhérent à la division courante entre micro- et macro-économie ne correspond en rien à l'exigence de WICKSELL, pour qui la science est appelée à considérer les interdépendances entre phénomènes économiques. L'économiste suédois nous met en garde: le nom donné à notre discipline depuis les mercantilistes (Economie Politique, *Nationalekonomi*) n'implique nullement que le niveau supérieur de cohérence répondant à sa préoccupation essentielle soit celui de la communauté nationale. Pourquoi? Pour la bonne raison qu'au plan économique "la communauté nationale n'existe pas" (WICKSELL 1938: 2). L'affirmation a de quoi surprendre, mais elle n'est pas faite à la légère. Elle prend son sens si l'on prête attention à une distinction indispensable faite par KOLM (1974) entre la macro-économie des agrégats d'une part, et d'autre part "le couronnement de la microéconomie, considération de tous les éléments de l'économie ensemble, en mettant l'accent sur leur interdépendance". Il existe, au moins tendanciuellement et idéalement, une échelle d'observation et d'analyse permettant de saisir l'ensemble, partiel ou total, des comportements singuliers mais reliés les uns aux autres que la macroéconomie résume et confond *ex post* dans ses agrégats indifférenciés (COUTY 1989: 415). C'est à cette échelle qu'on étudie par exemple tout ce qui touche aux économies externes, abaissements du coût de production moyen enregistrés par une unité économique en raison de l'évolution d'autres unités comparables qui lui vendent des matières premières ou des services. C'est encore à ce niveau, et à cette échelle, qu'on analysera les filières de production,

¹Entleerungsprozess. "Ce qui me répugne le plus chez les philosophes, c'est que leur pensée est un processus d'évacuation ... Ils sont semblables à des barbares dans une maison haute et spacieuse, remplie de merveilleux objets. Ils sont là, en bras de chemise, et jettent par la fenêtre, méthodiquement et sans se tromper, tout ce qu'ils trouvent: fauteuils, tableaux, assiettes, animaux, enfants, jusqu'à ce que les pièces soient complètement vides" (CANETTI 1981: 141).

²Notre civilisation est caractérisée par le mot progrès. Qu'elle progresse n'est pas seulement l'une de ses propriétés: le progrès est sa forme. Elle est typiquement constructive. Son activité consiste à construire une structure de plus en plus compliquée" (WITTGENSTEIN, cité par CHAUVIRE 1989: 225).

³HUGON 1989: 11

les circuits commerciaux, les multinationales, les liaisons entre activités agricoles et informelles (HAZELL et ROELL 1983). Dans tous ces cas, on prend en considération des unités organiques *sui generis* où des agents économiques collaborent par voie d'échange ou autrement pour produire des biens et des services. La référence à l'espace concret demeure constante, et intervient dans l'analyse.

Si nous suivons WICKSELL, nous ne rangerons pas la nation parmi ces unités économiques significatives. Pourquoi ? Parce que la cohérence nationale est de nature politique, elle repose sur l'action unificatrice d'un monopoleur de la contrainte qui s'appelle l'Etat. Rien là, à proprement parler, de spécifiquement économique, même si l'Etat se comporte comme un agent économique plus lourd que bien d'autres, même si les règles qu'il édicte ont une incidence économique incontestable. Pour faire court: la nation n'est pas une entreprise. C'est la signification de la formule un peu brutale de WICKSELL.

C'est la même idée que développe VON MISES dans un passage provocant de son livre intitulé *The ultimate foundation of Economic Science* (VON MISES 1962: 83-87):

The macroeconomic approach looks upon an arbitrarily selected segment of the market economy (as a rule: upon one nation) as if it were an integrated unit. All that happens in this segment is actions of individuals and groups of individuals acting in concert. But macroeconomics proceeds as if all these individual actions were in fact the outcome of the mutual operation of one macroeconomic magnitude upon another such magnitude.

En fait, poursuit VON MISES, un concept comme celui de revenu national oblitère les conditions réelles de la production en économie de marché. Il tend à faire croire que l'augmentation ou la diminution de biens disponibles ne dépend pas de l'activité des individus, mais de quelque chose qui serait en quelque sorte extérieur et superposé à ces activités. Ce mystérieux quelque chose produirait une quantité appelée revenu national, après quoi la quantité en question serait distribuée aux individus

Dans la réalité, les choses se passent autrement. Le processus de production n'est rien d'autre que l'activité d'individus qui coopèrent, chacun recevant pour sa contribution ce que les autres acceptent de payer. On peut, si l'on y tient, appeler revenu national l'addition des prix payés pour toutes les contributions individuelles, mais ce serait un "passe-temps gratuit" de conclure que ce total a été "produit" par la nation. En fait, si l'on procède à cette sommation, c'est uniquement pour des raisons politiques. Après avoir calculé le revenu national des Etats-Unis, on peut critiquer l'inégalité de sa répartition, et réclamer ou proposer des mesures pour y remédier¹. Mais on

¹Cette inégalité, VON MISES admet qu'on la critique pour des raisons politiques, mais elle est inhérente selon lui, au processus économique lui-même: " *If one raises the question what factors make the national income rise, one has only one answer: the improvement in equipment, the tools and machines employed in production, on*

n'envisage jamais de répartir équitablement le revenu *mondial* entre tous les pays du monde, ce qui serait tout aussi conforme aux exigences de la justice mais politiquement inconcevable. Conclusion de VON MISES: " *The macroeconomic concept of national income is a mere political slogan devoid of any cognitive value*" (VON MISES 1962: 87). Concluons, nous aussi: la macro-économie courante, et la comptabilité nationale qui la nourrit, sont des techniques pratiques de gouvernement et d'administration utilisées à des fins politiques dans des espaces politiques définis par les Etats-Nations. C'est beaucoup, c'est intéressant, cela n'a rien à voir avec la science et l'analyse économiques.

Tout ce qui précède peut maintenant se résumer en quelques propositions simples, soumises à discussion:

- C'est au niveau micro-économique des unités *réelles* de base que l'économicité, entendue au sens substantiel ou formel, se définit ou se perçoit. On reconnaît le postulat de l'individualisme méthodologique, souvent critiqué, voire anathématisé, mais dont il faut bien se résigner à partir pour le dépasser. Ce sont les arbres qui font la forêt, et non l'inverse.
- L'apparent changement d'échelle revendiqué par la comptabilité nationale et par la macro-économie courante n'a rien à voir avec le "couronnement de la micro-économie" représenté par la saisie "en grand" des relations mutuelles entre éléments soigneusement et empiriquement différenciés. La macro-économie globalisante ressortit au domaine de la gestion politique et administrative. Elle constitue un chapitre de la science politique.
- Changer d'échelle en économie, voir les choses "en grand", c'est accéder au plan des connexions entre agents et biens réels, sans prêter plus d'attention qu'elle n'en mérite à l'existence, politiquement essentielle mais économiquement peu ou pas significative des Etats-Nations. Mises à part certaines tentatives purement théoriques comme celle de WALRAS, la vérité oblige à reconnaître que les progrès dans cette voie ont été discrets. Deux explications possibles à ce demi-échec: le développement et le succès ambigu de la macro-économie administrative a sans doute gêné celui de la micro-économie généralisée scientifique, auquel il s'est

the one hand, and the improvement in the utilization of the available equipment for the best possible satisfaction of human wants, on the other hand. The former is the effect of saving and the accumulation of capital, the latter of technological skill and of entrepreneurial activities. If one calls an increase in national income (not produced by inflation) economic progress, one cannot avoid establishing the fact that economic progress is the fruit of the endeavors of the savers, the inventors and of the entrepreneurs. What an unbiased analysis of the national income would have to show is first of all the patent inequality in the contribution of various individuals to the emergence of the magnitude called national income" (VON MISES 1962: 86).

regrettablement substitué; il est à craindre, en outre, qu'un vice de conception empêche la micro-économie d'embrasser l'ensemble des inter-relations qu'elle projette d'analyser.

Tout ne va pas pour le mieux en science économique. Il y a eu un changement d'échelle raté, il y a aussi un principe d'économicité fondé sur une norme d'utilité anthropocentrique. Que signifie en effet le projet "économique" d'obtenir - du point de vue de l'agent économique et de lui seul - un résultat maximum à partir des ressources disponibles, sinon la volonté affirmée de mettre l'ensemble de la planète au service d'une catégorie bien particulière de vivants ?

Cet "infernale principe", CERONETTI le découvre au neuvième chapitre de la Genèse¹. Il le retrouve ensuite, "géométrisé par le plus civilisé des philosophes", SPINOZA, dans un passage de l'Ethique qui donne froid dans le dos:

Outre les hommes, nous ne savons dans la Nature aucune chose singulière dont l'Ame nous puisse donner de la joie, et à laquelle nous puissions nous joindre par l'amitié ou aucun genre de relation sociale; ce qu'il y a donc dans la Nature en dehors des hommes, la règle de l'utile ne demande pas que nous le conservions, mais nous pouvons, suivant cette règle, le conserver pour divers usages, le détruire, ou l'adapter à notre usage par tous les moyens. (SPINOZA 1965: 299).

Sans doute fallait-il que ce texte fût écrit pour que la science économique utilitariste du XIXème et du XXème siècles, âprement mais vainement combattue par RUSKIN, pût prendre son fatal essor avec bonne conscience. Aujourd'hui, après André BRETON et quelques autres, Milan KUNDERA ironise avec talent sur l' "infernale principe":

Tout au début de la Genèse, il est écrit que Dieu a créé l'homme pour qu'il règne sur les oiseaux, les poissons et le bétail. Bien entendu, la Genèse a été écrite par un homme et pas par un cheval. Il n'est pas du tout certain que Dieu ait vraiment voulu que l'homme règne sur les autres créatures. Il est plus probable que l'homme a inventé Dieu pour sanctifier le pouvoir qu'il a usurpé sur la vache et le cheval. (KUNDERA 1989: 416)

¹Genèse IX, 1-3: "Dieu bénit Noé et ses fils et il leur dit: Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre. Soyez la crainte et l'effroi de tous les animaux de la terre et de tous les oiseaux du ciel, comme de tout ce dont la terre fourmille et de tous les poissons de la mer: ils sont livrés entre vos mains. Tout ce qui se meut et possède la vie vous servira de nourriture, je vous donne tout cela au même titre que la verdure des plantes".

Le fondateur du surréalisme, pour sa part, adoptait un ton plus violent:

En tête des erreurs initiales qui nous demeurent les plus préjudiciables figure l'idée que l'univers n'a de sens appréciable que pour l'homme, alors qu'il en manque par exemple pour les animaux. L'homme se targue d'être le grand élu de la création. Tout ce que le transformisme a pu lui révéler de son origine et des nécessités biologiques générales qui assignent un terme à la durée même de son espèce demeure en fait lettre morte ... Les réserves mêmes que les philosophes lui ont appris à faire sur les capacités de son entendement n'apparaissent dans ses propos que pour la forme et ne le dissuadent nullement, en son for intérieur, de disposer des causes finales comme si elles se rapportaient obligatoirement à lui. (BRETON 1989: 36).

Et pourtant, insiste CERONETTI

La norme de l'utilité, même lorsqu'elle commande de conserver, travaille en réalité pour la destruction: la faillite des écologistes actuels le prouve, qui parlent au nom d'une norme de l'utilité conservatrice complètement privée d'autorité dans un monde où la norme de l'utilité destructrice domine ... La norme de l'utilité utilise aussi l'homme, sinon elle ne serait pas utilisatrice à fond ... La vérité est pascalienne: notre raison corrompue corrompt tout. (CERONETTI 1984: 102).

Vous avez dit PASCAL ? Un siècle avant Adam SMITH, l'auteur des *Pensées* avait - bien inutilement - rejeté l'optimisme irréfléchi qui allait inspirer le IV^{ème} livre de *La Richesse des Nations*¹:

Tous les hommes se haïssent naturellement l'un l'autre. On s'est servi comme on a pu de la concupiscence pour la faire servir au bien public, mais ce n'est que feindre; car au fond ce n'est que haine. (PASCAL 1961: 190).

On le voit bien aujourd'hui: devenus plus nombreux qu'au temps de SMITH et de WICKSELL, les individus et les entreprises mûs par l'inférial principe de SPINOZA ravagent l'univers et organisent de plus en plus efficacement leur propre destruction. Tout se passe comme si la survie de l'humanité, et accessoirement la reproduction de la science économique et des économistes, exigeait que la norme de l'utilité anthropocentrique cède la place à une vue moins égoïste des choses. Plus question d'apprécier, en fonction de notre seul avantage, le rapport mesquin entre moyens et résultats, même s'il se prête à de séduisantes constructions logico-mathématiques. Nous voilà acculés à la nécessité de changer vraiment d'échelle, de modifier notre perspective, d'abandonner l'utilitarisme subjectif pour tenter de construire une science économique objective. Allant jusqu'au bout du projet de WICKSELL, travaillant enfin "en grand", nous nous rendons à l'évidence : Il devient urgent d'organiser nos

¹"Every individual is continually exerting himself to find out the most advantageous employment for whatever capital he can command. It is his own advantage, indeed, and not that of the society, which he has in view. But the study of his own advantage naturally, or rather necessarily, leads him to prefer that employment which is most advantageous to the society ... He intends only his own gain, and he is in this, as in many other cases, led by an invisible hand to promote an end which was no part of his intention" (SMITH 1964, vol. I: 398-400).

prélèvements en insérant nos fonctions de production dans un système lui-même organisé. La science économique doit redevenir la science de l'organisation conçue par RICARDO (FABRA 1979 : 13).

Le véritable changement d'échelle aujourd'hui, en science économique, consiste donc à sortir de l'ensemble abusivement autonomisé des activités économiques *stricto sensu*, et à considérer cet ensemble mineur comme inséparable d'un univers dont les propriétés ne permettent plus de réparer automatiquement nos erreurs. Ce n'est pas un progrès, mais un simple retour à ce que savaient les Anciens:

Représente-toi sans cesse le monde comme un être unique. Considère comment tout contribue à la cause de tout et de quelle façon les choses sont tissées et enroulées ensemble. De même que sont coharmoneusement ordonnées les choses qui sort, les choses qui naissent manifestent non une simple succession mais un admirable apparemment. (MARC AURELE 1951: 72-73)

BIBLIOGRAPHIE

- Bible de Jérusalem - 1956 - Paris, Editions du Cerf, 1669 p.
- BRETON (A.) (- 1989 - Arcane 17. Paris, J.J. Pauvert, Livre de Poche Biblio, 145 p.
- CANETTI (E.) - 1981 - Die Provinz des Menschen. Aufzeichnungen 1942-1972. Frankfurt a.M., Fischer, 304 p.
- CERONETTI (G.) - 1984 - Le Silence des Corps. Paris, Albin Michel, Livre de Poche Bibli Essais, 222 p.
- CHAUVIRE (Ch.) - 1989 - Ludwig Wittgenstein. Paris, Les Contemporains, Seuil, 281 p.
- COUTY (Ph.) - 1989 - Similitudes, simulacres et absence, in: SEMINFOR 2, La Modélisation. G Aspects Pratiques et méthodologie, Paris, ORSTOM, 426 p., . 385-426.
- FABRA (P.) - 1979 - L'Anticapitalisme. Essai de Réhabilitation de l'Economie Politique. Paris, Champs-Flammarion, 505 p.
- GANDHI (M. K.) - 1985 - An Autobiography, or the Story of My Experiments with Truth. Harmondsworth, Penguin Books Ltd., 454 p.
- HAZELL (P.B.R.) et ROELL (A.) - 1983 - Rural growth linkages: Household Expenditure patterns in Malaysia and Nigeria. Washington, International Food Policy Research Institute (IFPRI), Research report N° 41, 64 p.
- HUGON (Ph.) - 1989 - Economie du Développement. Paris, Mementos Dalloz. 156 p.

- KOLM (S. Ch.) - 1974 - Renaissance de la Science Economique. Le Monde, 3/9/74, p. 17.
- KUNDERA (M.) - 1989 - L'insoutenable légèreté de l'être. Paris, Gallimard, Folio, 476 p.
- MALINVAUD (E.) - 1987 - La méthode de l'analyse macroéconomique. Exposé donné à l'Ecole Nationale Supérieure de Statistique et d'Economie Appliquée d'Abidjan, 13/1/87, 13 p. multigr.
- MARC-AURELE - 1951 - Pensées pour moi-même, suivies du Manuel d'Epictète et du Tableau de Cébès, Paris, Classiques Garnier, 298 p.
- von MISES (L.) - 1962 - The Ultimate Foundation of Economic Science. Princeton, van Nostrand, 148 p.
- OLIVE (G.) - 1989 - Les simulations économiques: une méthode pédagogique active. STATECO N° 60, . 55-77.
- PASCAL (B.) - 1961 - Pensées. Paris, Classiques Garnier, 342 p.
- RICARDO (D.) - 1965 - The Principles of Political Economy and Taxation. Londres, Dent, Everyman's Library, 300 p.
- SMITH (A.) - 1964 - The Wealth of Nations. Londres, Dent, Everyman's Library, 2 vol. 441 et 455 p.
- SPINOZA - 1965 - Oeuvres III. Éthique. Paris, Garnier Flammarion, 378 p.
- WALRAS (L.) - 1952 - Eléments d'Economie Politique Pure, ou Théorie de la Richesse Sociale, Paris, Pichon et Durand-Auzias, 491 p.
- WICKSELL (X.) - 1937 - Forelåsningar i Nationalekonomi, Lund, Gleerups Förlag, 2 vols. 257 et 256 p.
- WITTGENSTEIN (L.) -- 1980 - Culture and Value, Oxford, Blackwell.